

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCLXXIII. Miß Howe, à Clarisse Harlove.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**

*aussi indigne d'une alliance si respectable, qu'elle juge M. Lovelace indigne d'elle-même.*

*Ces suppressions sont autant de sacrifices, que le Traducteur est obligé de faire au gout François, qui n'est pas pour les détails sans action; car la plus inutile de toutes ces lettres a des beautés de caractère & de sentiment qui méritent d'être regrétées.)*

### LETTRE CCLXXIII.

*MISS HOWE, à MISS CLARISSE  
HARLOVE.*

*Mercredi, 5 de Juillet \*.*

Ma très-chère Clarisse,

**J**e reçois de vos nouvelles, par une voie d'où j'en attendois peu; par celle de ma mere. Elle avoit observé, depuis quelque tems, mon inquiétude & ma tristesse: & supposant avec raison que vous en étiez l'unique objet, elle s'est assez ouverte aujourd'hui pour me faire juger qu'elle étoit mieux informée que moi de votre situation. Enfin, s'étant apperçue que cette conjecture ne faisoit qu'aigrir mon chagrin, elle m'a  
con-

\* Sous l'adresse de Madame Rachel Clark, &c.

confessé qu'elle avoit entre les mains une lettre de vous, du 29 de Juin, qui m'étoit adressée. Vous devinez bien que cet aveu est devenu l'occasion d'une petite querelle, qui ne s'est que trop échauffée pour le repos de l'une & de l'autre.

En verité, ma chere, il est surprenant, mais très-surprenant, que sachant si bien la défense qui m'interdit tout commerce avec vous, vous aiez pû m'adresser une lettre chez ma mere; tandis qu'il y avoit cinquante à parier contre un, qu'elle tomberoit entre ses mains, comme il est malheureusement arrivé.

En un mot, elle a paru fort offensée de ma défobéissance. Je n'ai pas été moins piquée, qu'elle eût ouvert & retenu mes lettres. Notre dispute s'est terminée par un compromis. Ma mere m'a donné la lettre, & la permission de vous écrire une fois ou deux; & je me suis engagée à lui faire voir ce que je vous écrirois. Au fond, sans compter l'estime infinie qu'elle a pour vous, sa curiosité suffisoit pour lui faire souhaiter d'apprendre le sujet de vos plaintes, & l'occasion d'une lettre où votre tristesse est exprimée d'un ton si touchant. (Mais il me fera aisé de la satisfaire, en ne lui lisant qu'une partie des miennes. J'aurai soin en les écri-



écrivain, de mettre entre deux crochets les endroits que je voudrai lui dérober.)

Faut-il que je vous rappelle, ma chere Clarisse, trois de mes lettres que vous avez laissées sans réponse, excepté la première, à laquelle vous avez répondu en deux mots, sous prétexte de mauvaise fanté; quoiqu'un jour ou deux après avoir reçu la seconde, vous vous soiez assez bien portée pour retourner joieusement dans l'infâme maison? Je ne passerai pas sans un peu plus d'explication sur ces trois lettres. Mais arrêtons-nous d'abord à la vôtre de Mercredi dernier, que vous avez été bien aise apparemment de faire tomber entre les mains de ma mere.

Je vous avoue que cette lettre fatale m'a percé le cœur. Grand Dieu! Dans quel abîme vous êtes-vous précipitée, Miss Clarisse? Aurois-je pû croire qu'après vous être échappée avec tant de peine & de si justes raisons, des mains de votre Persécuteur, (depuis l'odieuse entreprise qu'il avoit tentée) vous vous laissassiez engager, non-seulement à lui pardonner, mais à retourner avec lui dans cette horrible maison? Une maison dont je vous avois si bien peint l'infamie! Je ne reviens pas de mon étonnement. Quelle est donc l'ivresse de l'amour? C'est ce qui m'a toujours fait trembler pour vous. Oui, pour  
vous-

vous-même. Je n'ai redouté pour vous que ce dangereux poison. *Vous n'avez pas eu le bonheur d'échapper!* Eh? qu'elle autre espérance en aviez-vous pu concevoir? *Vous avez un recit horrible à me faire!* Il n'est pas besoin, ma chere, de me donner plus d'explication. Je vous aurois prédit tout ce qui vous est arrivé, si vous m'aviez seulement appris que votre dessein étoit de rentrer sous son pouvoir, après avoir eu tant de peine à vous en délivrer. *Votre repos est détruit par les fondemens;* je n'en suis pas surprise, puisque vous avez à vous reprocher une crédulité si mal entendue. *Votre raison même est altérée!* Mon cœur saigne assurément pour vous: mais vous me pardonnerez, ma chere, si je doute que votre raison ait été tout-à-fait saine, lorsque vous avez pu quitter Hamstead. Avec la liberté de votre jugement, vous ne lui auriez jamais laissé découvrir votre retraite, & vous auriez encore moins consenti à retourner dans un lieu d'infamie.

Je vous ai donc écrit trois lettres. La première est allée heureusement jusqu'à vous, puisque vous m'en avez assurée par quelques mots de réponse. Si vous n'aviez pas eu cette attention, je n'aurois pas été sans inquiétude pour ma propre sûreté; car c'est dans cette lettre que je vous informois du  
 cara-



caractère de votre demeure, & que je vous inspirois de si justes défiances du côté de votre Tomlinson, qu'il doit me paroître incroyable que vous aiez pu retourner dans cette maison après le bonheur que vous aviez eu d'en sortir. O ma chere! . . . . Mais il n'y a plus rien à présent qui soit capable de me surprendre.

Ma seconde lettre, en datte du 10 de Juin, vous fût remise en mains propres, à Hamstead, sur un lit de repos où vous étiez couchée, le visage enflammé, & dans un assez triste état, suivant le recit de mon Messager.

La troisième étoit dattée le 20 de Juin. N'ayant rien reçu de vous depuis votre billet de Hamstead, j'avoue que dans cette dernière lettre je ne vous épargnois pas. Je m'étois servie de l'ancienne voie de Wilson, parce que je n'en avois pas d'autre: ainsi, je ne suis pas sûre que vous l'aiez reçu; & j'ai d'autant plus de raison d'en douter, que vous n'en parlez pas dans celle des vôtres, qui est tombée entre les mains de ma mere. (Si vous l'aviez reçue, je m'imagine, qu'elle vous auroit trop touchée pour être sortie de votre memoire.)

Vous avez appris, dites-vous, que j'ai été malade. Il est vrai que j'ai été enrhumée; mais

mais si legerement, que je n'en ai pas gardé ma chambre. Je ne doute pas qu'on ne vous ait appris, qu'on ne vous ait raconté bien des choses singulières, pour vous porter à la démarche où vous vous êtes engagée. Jusqu'à cette démarche, j'entens celle de retourner avec votre infâme, rien ne méritoit plus de pitié que votre avanture. Vous auriez été justifiée dans l'esprit de tous ceux qui savoient avec quelle rigueur votre famille vous avoit traitée, & qui connoissoient d'ailleurs votre prudence & votre circonspection. Mais hélas! ma chere, nous voions qu'il faut se défier des plus sages, lorsque l'amour, comme un feu follet, présente à leurs yeux ses dangereuses lumières.

Ma mere me dit qu'elle a fait réponse à votre lettre, pour vous prier de ne plus m'écrire; parce que votre situation m'afflige. Je suis affligée, n'en doutez pas; vivement affligée, & trompée même dans mon attente: car j'avois toujours cru qu'il n'y avoit pas, au monde, de femme telle que vous à votre âge. Mais je me souviens d'une réflexion que je vous ai entendue faire, sur un excellent Prédicateur, dont la vie ne répondoit pas à ses principes. L'art de prêcher, diez-vous, & l'art de bien vivre, demandent des qualités tout-à-fait différentes, qui font

le



le grand Saint, lorsqu'elles se trouvent réunies dans un même sujet; comme l'union de l'esprit & du jugement forme le grand génie.

La chaleur de mon affection, & ma vive inquiétude pour votre honneur, me rendent peut-être un peu trop sévère. Si c'est le jugement que vous en portez, attribuez cet excès à sa véritable cause, c'est-à-dire, à cette affection même, à cette inquiétude, qui feront le malheur de ma vie si l'avenir justifie mes craintes.

H. HOWE.

*P. S.* Ma mère ne s'en est fiée qu'à ses propres yeux. Elle a voulu faire elle-même la lecture de ma lettre. Ainsi, notre correspondance passée n'est plus un secret pour elle. Mais elle la trouve excusable. Elle s'en est toujours défiée, dit-elle, parce qu'elle connoît la force de mon amitié. L'intérêt qu'elle prend à votre situation va si loin, que pour votre consolation, autant que pour la mienne, elle consent que vous m'écriviez tout ce qui s'est passé entre-vous & le plus vil de tous les hommes; à la seule condition que vos lettres lui seront communiquées. Je m'y suis soumise avec d'autant plus de joie, que cette communication ne peut tourner à votre désavantage. Vous pouvez donc m'é-



m'écrire librement, & m'adresser directement vos lettres.

Ma mère promet de me faire lire la copie de sa réponse, & votre réplique, dont elle ne m'avoit point encore parlé. Elle se reproche déjà de vous avoir traitée trop sévèrement. Mais elle craint que la vûe de votre dernière lettre ne fasse trop d'impression sur moi. Cependant j'ai sa parole, dont je ne la dispenserai pas. Fasse le Ciel, seulement, que vous puissiez nous éclaircir votre conduite depuis Hamstead! Tout étoit noble jusqu'alors, prudent, généreux, irréprochable. Votre homme étoit un démon, & vous un Ange. J'espère encore que les éclaircissemens seront dignes de vous, & je les attens avec une mortelle impatience.

Ma lettre vous sera remise par un Exprès, qui est chargé de recevoir vos ordres pour la réponse. Votre monstre pouroit decouvrir vos traces par la poste, si vous n'y apportez pas les plus soigneuses précautions. De l'esprit, de l'argent, & de mauvaises inclinations, rendent un homme dangereux pour le monde entier.

